

Hannah Waldron

Solmania

10 octobre – 22 novembre 2020

Studio Fotokino

fotokino

Après avoir longtemps travaillé sur le support papier, Hannah Waldron a fait du textile son domaine de prédilection. C'est à l'occasion d'une visite aux archives du Bauhaus de Berlin, en 2010, qu'elle découvre les possibilités artistiques du tissage, grâce aux œuvres de Gunta Stölzl et d'Anni Albers. Ces deux designers allemandes, également théoriciennes et enseignantes, ont grandement contribué dans les années 1920 et 1930 à transformer l'artisanat textile en art d'avant-garde, à travers leurs pièces audacieuses et innovantes.

Pour Hannah Waldron, c'est une révélation : elle se lance dans l'exploration de cette technique, après avoir acquis un petit métier à tisser portatif. Depuis, elle ne cesse d'en approfondir le potentiel créatif, se l'appropriant au point de mettre de côté sa pratique d'illustratrice. Ou plutôt, il en est le prolongement naturel, un autre moyen, plus tactile et subtil, d'imaginer des récits graphiques et de développer un vocabulaire de formes personnel. La trame de la tapisserie a d'ailleurs beaucoup de similitudes avec le système de quadrillage qu'elle utilisait auparavant pour composer ses images. « Pour réaliser mes illustrations, j'avais pris l'habitude de créer mes formes en entrecroisant des lignes

horizontales, verticales et diagonales, qui correspondent précisément aux repères classiques du tissage. »

Elle se perfectionne à la Konstfack de Stockholm (Université d'arts, d'artisanat et du design), où elle réalise pour son diplôme sa première tapisserie, *Cloud in Hand*, que nous avons présentée en 2014 lors de l'exposition collective « Norrsken - Lueurs du nord », présentée comme la retranscription visuelle d'un poème de Patti Smith. Depuis, elle n'a cessé d'utiliser le support textile – tapisseries tissées par elle-même ou foulards de soie sérigraphiés – pour y coucher l'architecture des villes ou évoquer ses voyages à New York, Berlin ou Tokyo (comme dans la série *Baja*, souvenirs d'un voyage au Mexique en 2003). Ses dessins de lin, soie, laine et coton nous racontent ainsi les paysages urbains ou naturels en les mêlant au temps qui passe, dans un savant jeu de rythmes géométriques, associant matières contrastées et couleurs primaires, souvent obtenues à partir de teintures naturelles. « Il y a quelque chose dans le tissage qui concerne la cartographie des lieux et du temps. C'est dans la grille du métier à tisser, je pense. Je vois la chaîne et la trame presque comme l'axe du temps et de l'espace. »

Pour sa première exposition monographique en France, elle présente plusieurs œuvres récentes, dont la grande pièce centrale *Sun Screen*, qui célèbre la symbolique ambivalente du soleil, à la fois source de vie et de lumière, mais aussi force menaçante et destructrice, en particulier dans ce contexte de réchauffement climatique. Les mythes, en tant que récits fondateurs, imprègnent ses dernières créations, comme dans la série *Four Worlds**, constituées de quatre petites tapisseries mettant en scène des tisserandes célèbres issues de contes traditionnels anciens. La structure en bois occupant l'espace central, intitulée *Primary Traveller*, a été conçue en collaboration avec le menuisier Matthew Jamieson, et constitue un système d'accrochage modulaire qui peut être reconfiguré selon le lieu d'accueil. Y sont installées ici les pièces de sa série *Spans*, qui s'attachent à traduire l'expansion et la distorsion des formes que l'on peut ressentir lors d'un déplacement à grande vitesse. Une vitrine rassemblant un aperçu de ses travaux préparatoires (croquis, carnets de recherches, pièces textiles) permettent de mieux comprendre le travail minutieux et chronophage que nécessite chaque pièce : « Pour chaque dessin de tapisserie, je passe beaucoup de temps à faire des croquis et des peintures

des différentes scènes de l'histoire. J'essaie ensuite de ramener les informations à l'essentiel, en assemblant les pièces d'une manière qui me semble logique et qui fonctionnera sur le métier à tisser. »

* Ces quatre pièces ont été créées pour l'ouvrage du même nom, publié par nos soins.

•••

Biographie

Hannah Waldron est née en 1984 à Londres, et vit actuellement à Falmouth, en Cornouailles (comté situé à l'extrémité sud-ouest de l'Angleterre), où elle enseigne l'illustration à l'université. Artiste et designer pluridisciplinaire, elle se distingue par son travail de conception et de création de textiles imprimés et tissés, qui mettent l'accent sur le récit. Après des études d'illustration à l'université de Brighton, elle obtient un MFA en textile à Konstfack, Stockholm, en 2014. La même année, elle remporte le prix du talent HAY au Danemark. Outre ses expositions internationales régulières, ses travaux de commande et la création d'éditions textiles, la recherche représente une part essentielle de son travail. En 2015, elle entreprend une résidence internationale d'artisanat à Cove Park, en Écosse. En 2018, elle reçoit une bourse QEST pour initier un travail de recherches sur l'artisanat textile au Japon. En 2019, elle y réalise plusieurs pièces, en collaboration avec Link, fabricant de textiles japonais, dont le noren* *Desire Line 1*, est présenté dans l'exposition.

* Court rideau en tissu fendu, traditionnellement accroché à la porte d'entrée des magasins, restaurants ou maisons au Japon, portant le nom de la famille ou l'enseigne.

Dans le cadre du Printemps de l'Art Contemporain et en partenariat avec La Saison du dessin 2020.

© Fotokino.
Reproduction interdite sans autorisation.